

Le Petit Savoyard

Les habitants de la Savoie se sont fait remarquer en tout temps par l'amour du travail et la plus scrupuleuse probité. Admis dans les plus beaux hôtels de Paris, on ne s'est jamais plaint qu'ils eussent abusé de la confiance qu'on leur accordait.

Parmi les travaux auxquels ces bons gens s'accoutument le ramonage des cheminées est celui qui leur est spécialement dévolu. Ces ramoneurs vont ordinairement deux ensemble: l'un, d'une taille élevée, pour les grandes cheminées; l'autre, plus petit et presque encore dans l'enfance, afin de pouvoir se hisser dans les petites cheminées des cabinets ou de boudoirs.

C'était à la fin de l'automne, M. Destival, honnête négociant de Paris, fit monter dans son cabinet deux Savoyards du coin de la rue pour ramoner sa cheminée. Comme elle était d'une structure moderne, et que le passage était fort étroit, ce fut le plus petit des deux qui fut chargé d'y monter. On couvrit, selon l'usage, l'entrée de la cheminée d'une double nappe, afin d'éviter l'odeur et la fumée de la suie, et d'en garantir l'appartement. Le petit ramoneur une fois mis en œuvre, le plus grand fut vaquer à d'autres travaux dans la même maison.

Elisa, fille de M. Destival, attirée par le désir d'entendre la chansonnette que les Savoyards ont coutume de chanter au faite des cheminées, resta dans le cabinet de son père; et voulant écarter la nappe pour mieux entendre, elle la fit tomber, la releva promptement à travers le nuage de suie qui sortait en abondance, et courut aussitôt s'essuyer la figure et les mains, afin qu'il ne restât aucune trace de son étourderie.

Pendant ce temps le petit ramoneur, après avoir chanté sa chansonnette, descendit de la cheminée; et, se trouvant seul dans le cabinet, il appela son camarade, qui rentra aussitôt, accompagné de M. Destival et de plusieurs domestiques.

Quand la suie fut ramassée, que le petit Savoyard se fut secoué, nettoyé, et qu'il eut repris sa veste, M. Destival, satisfait de son service, et plus encore de la gaieté franche et naïve du gentil petit montagnard, lui donna un écu pour boire à sa santé. Il sortit aussitôt avec son grand camarade, pour aller l'aider à ramasser la suie d'une autre cheminée, que ce dernier avait, pendant ce temps-là, ramonée dans une pièce voisine.

Elisa rentra dans ce moment, et vint raconter à son père ce qui venait de se passer entre les deux Savoyards. Elle avait vu, disait elle, le plus petit remettre à l'autre l'écu qu'il avait reçu. Elle l'avait entendu se féliciter avec lui d'avoir fait une bonne matinée..... une bien bonne matinée..... En un mot, Elisa répéta à son père tout ce qui s'était dit, redit et répondu; car la jeune demoiselle, quoique d'ailleurs sensible et très aimable, était d'un bavardage qui souvent elle poussait jusqu'à l'indiscrétion, et dont ses parents ne pouvaient venir à bout de la

corriger. Quand tout fut remis en ordre dans le cabinet de M. Destival, il voulut faire sa toilette, et ne trouva plus sur la cheminée ses boucles de jarretières en or qu'il y avait déposées; surpris, inquiet, il chercha partout, et soupçonna d'abord le petit Savoyard de les avoir dérobées.

"Cependant, se disait-il, l'air franc et joyeux de ce petit ramoneur, la joie qu'il a témoignée en recevant l'écu que je lui ai donné, tout m'empêche de croire qu'il ait commis ce vol.".....En raisonnant ainsi, M. Destival cherchait et recherchait en vain ses boucles d'or. Elisa proposa à son père de demander aux gens de la maison s'ils n'avaient point eu connaissance de la disparition de ces boucles. "Allez, lui dit Destival; mais gardez-vous bien d'émettre aucun soupçon, et bornez-vous à recommander tout bas au portier de dire au petit Savoyard, quand il sortira, qu'il remonte dans mon cabinet, que j'ai à lui parler, une commission à lui faire faire."

Elisa fut exécuter les ordres de son père. Aucun domestique n'avait vu les boucles en question. Chacun d'eux formait mille conjectures différentes: tous souffraient à la fois de cette aventure. Le plus petit objet qui disparaît est une calamité dans une maison dont tous les domestiques sont honnêtes; le doute seul est un outrage, le moindre soupçon est un supplice.

Elisa, que son penchant funeste à babiller entraînaient bien souvent plus loin qu'elle ne le pensait, oubliant en ce moment ce que son père lui avait recommandé, rappela à plusieurs domestiques que le petit ramoneur, en descendant de la cheminée, s'était trouvé seul dans le cabinet de son père. Elle ajouta qu'elle avait cru remarquer sur sa figure de l'embaras, une certaine émotion, lorsque M. Destival était rentré avec elle dans son appartement, etc., etc. Enfin elle leur confia, mais sous le plus grand secret, que son père lui-même soupçonnait le petit Savoyard d'être l'auteur du vol..... Elle descendit aussitôt donner au portier l'ordre convenu, et remonta précipitamment auprès de M. Destival.

"Non, répétait ce dernier, je ne puis encore me déterminer à croire que ce petit malheureux se soit oublié à ce point.

Je veux, je dois m'assurer entièrement de son innocence; et, s'il est coupable, je saurai, tout en lui donnant une forte leçon, le sauver de l'opprobre et peut-être de la vengeance terrible qu'exerceraient sur lui tous ses compatriotes....."

Comme M. Destival achevait ces mots, on entendit dans la cour des cris déchirants et le bruit de coups réitérés; ce qui avait attiré dans un instant tous les gens de l'hôtel et les personnes qui passaient dans la rue. M. Destival ouvre sa fenêtre, et aperçoit le pauvre petit Savoyard que traînait encore son grand camarade, et qui, les mains jointes et tout meurtri de coups, protestait de son innocence. M. Destival descend aussitôt, croyant que le vol est avoué par l'enfant, qu'il projette de soustraire à son faustueux sort. Sa fille le suit, s'imaginant aussi que le voleur est découvert; mais quelle fut leur douleur d'entendre un des domestiques, qui tenait encore le petit ramoneur par les cheveux, s'écrier: "Oui, c'est là le coupable, c'est lui qui nous a tous exposés au soupçon le plus cruel, le plus indigne de nous; il paiera cher le mal qu'il nous a fait." Eh! quelles preuves avez-vous pour le condamner ainsi? dit M. Destival, perçant la foule.

—En est-il de plus forte, répond le domestique, que votre accusation elle-même?—Qui vous a dit que je l'accusais?—Mademoiselle Elisa. Pourquoi voulez-vous épargner un petit scélérat qui nous a tous compromis?—Quoi! ma fille, reprit M. Destival avec indignation, vous avez pu violer le secret que je vous avais tant recommandé!... Non, non, ajouta-t-il, j'atteste, au nom de l'honneur, que je n'ai point accusé cet enfant; je n'ai pu concevoir que de simples soupçons, et j'étais loin de m'attendre, en les confiant à ma fille, qu'elle en ferait un si cruel usage."

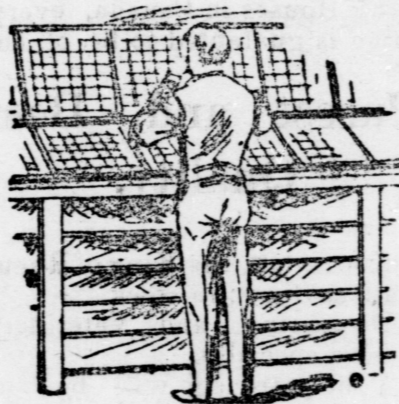
Pendant que M. Destival parlait ainsi, le petit Savoyard, prosterné à ses pieds, implorait sa justice, criait miséricorde. Elisa, confuse et tremblante, s'apercevait, mais trop tard, de sa funeste imprudence. Enfin, les domestiques toujours aoharnés, et les passants réunis, prompts à céder à la première impression qui les frappe, demandaient à grands cris que le voleur fût conduit au corps de garde, délivré à la justice, quand la femme de chambre d'Elisa, accourant éperdue, remit à M. Destival, ses boucles d'or qu'elle avait trouvées enveloppées dans la nappe qu'on avait mise devant la cheminée du cabinet, pendant que le petit Savoyard la ramonait, et que la curiosité d'Elisa avait fait tomber.

On peut se figurer quel fut le désespoir de cette jeune personne en reconnaissant, avec tout le monde, l'innocence du pauvre petit ramoneur, qui dans ce moment même implorait en core sa pitié. Elle tomba pres que sans connaissance dans les bras de son père. Les domestiques pâlirent, en se repentant d'avoir cru aussi légèrement une jeune indiscrette. Tous les passants se retirèrent en disant qu'il était affreux de maltraiter ainsi l'innocence. Le grand Savoyard ne savait comment adoucir les coups dont il avait accablé son petit camarade; et M. Destival, en désignant à Elisa les meurtrissures dont ce pauvre enfant était couvert, lui dit: "Vous voyez votre ouvrage. — Je saurai réparer ma faute, s'écria la jeune personne; je veux moi-même soigner, guérir cet infortuné; et, si vous le permettez, mon père, je l'attache à mon service; il ne me quittera jamais.—J'y consens, ma fille, reprit M. Destival; puisse-t-il te rappeler sans cesse que le moindre mot, transmis et mal interprété, quelle que soit la pureté de nos intentions, produit souvent les effets les plus terribles, et peut faire le malheur de toute notre vie!"

JUST LIKE SMOKE.

A cough is like smoke. Smoke indicates that there is fire somewhere. A cough indicates that there is a serious disease hidden away in the breathing organs. Put out the fire with water and the smoke will disappear. Put out throat and lung diseases with Shiloh's Consumption Cure and your cough will disappear. 25 cts., 50 cts., and \$1.00 a bottle. Guaranteed to do everything claimed for it.

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.

L'IMPARTIAL OFFICE.

UNE MALHEUREUSE MEPRISE

Est souvent la cause d'une horrible brûlure, d'une coupure ou meurtrissure. "Bucklen's Arnica Salve," le meilleur remède qui existe, enlève les douleurs et guérit promptement. Il guérit les maux chroniques, les maux fiévreux, les ulcères, furoncles, panaris, cors et toutes sortes d'éruption de la peau. C'est le remède par excellence pour les Hémorrhoides. Seulement 25 cts. la boîte. Garantie absolue. A vendre par tous les Pharmaciens.

CE PALPITANT MAL DE TÊTE

Vous laisseriez promptement si vous vous serviez du "Dr King's New Life Pills." Des milliers de personnes souffrantes ont prouvé leur incomparable mérite pour tous les Maux de Tête. Elles purifient le sang, donnent de la force aux nerfs et reconstituent la santé. Facile à prendre. Essayez-les. Seulement 25 cts. Argent remis si elles ne guérissent pas. A vendre par tous les Pharmaciens.

LE PLUS GRAND BESOIN DE L'ESPAGNE

M. R. P. Olivia, de Barcelone, Espagne, passe ses hivers à Aiken, S. C. Il souffrait beaucoup du mal de tête. Ayant fait usage de "Electric Bitters, America's greatest Blood and Nerve Remedy," toutes les douleurs le laissèrent. Il dit que ce grand remède est exactement ce dont son pays a besoin. Toute l'Amérique sait que ce remède guérit les maladies du foie et des reins: il purifie le sang, récoiffe l'estomac, fortifie les nerfs, rend la force, la vigueur et donne une nouvelle vie à tous les muscles, les nerfs et tous les organes du corps. Si vous êtes faible, sujet à la lassitude ou malade, vous en avez besoin. Chaque bouteille garantie, seulement 50 cts. A vendre par tous les Pharmaciens.



The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at home or in the social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, your song or words. Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant. Graphophones are sold for \$10 up.

Columbia Phonograph Co., Dep: 39 313 MAIN ST. BUFFALO, N. Y. New York Paris, Chicago St Louis Philadelphia Baltimore Washington, Buffalo

A Vendre

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthodes à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix: 2 cents l'exemplaire, ou 20 cents la douzaine—L'IMPARTIAL.

EXCELSIOR DRUG STORE ALBERTON.

Just received another large consignment of Drugs, Chemicals and Patent Medicines! and have now as fine an assortment of stock as is to be found on the Island..... As we buy exclusively from the Canadian Drug Co., St. John, one of the best Wholesale Drug Houses in Canada, everything is guaranteed to be of the Purest and Best Quality.

KOOTENAY, the King of Rheumatism Cures, in stock. Dispensing and Veterinary work a specialty. Your patronage will be appreciated and courteous treatment secured. Buying right we sell right. J. B. REID Feb. 1898. tf

UNDERTAKING



I am still in the Undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well assorted stock of Caskets and Coffins in all sizes from 2 ft to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin full size for 9.00

JOHN T. WEEKS ALBERTON, FEB. 20th. '97.—1f

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT

Home Occupations for Little Children By KATHERINE BEEBE.

WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for employment, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergartners.

FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out." FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds." "One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste, paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall." FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many cross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom." FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. "Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

WOMAN * HER HOME, HEALTH AND BEAUTY.....

Boudoir and Toilet. Dining Room and Parlor. House Decoration. Health of Women and Children.

A BOOK THAT EVERY MOTHER AND DAUGHTER SHOULD STUDY AND EVERY HOUSEHOLD POSSESS

An Intensely INTERESTING Chapter on Girlhood... Education of Women A Very PRACTICAL Chapter on "General Hygiene," including: Hygiene of the Skin, and Hygiene of the Digestive Organs.

It is hardly conceivable that any exigency could present itself, or any question arise, in the household, that this book would not meet or answer. It is a book expressly for women. It deals exhaustively and intelligently with a vast number of matters, concerning which all women ought to be thoroughly informed. In its comprehensive sweep, it covers the whole ground of personal and domestic life, and especially for those just entering on the cares and responsibilities of housekeeping.

A CHARMING BOUDOIR EDITION, Size 12 mo., 358 pages, bound in gold cloth, gilt top, uncut edges, ornamental cover design in blue and two colors. Illustrated. Among the illustrations are 16 full-page reproductions of as many beautiful ideal female heads, each by a different celebrated artist—Seiffert, Comans, Thumann, Siebel, Bougereau, and others.

In the Health Department of this valuable work are exhaustive chapters of inestimable value to all mothers and daughters, giving practical hints in emergencies. Whole chapters are given to Woman's Physical Structure, Maidenhood, Education of Women, Womanhood and Wifehood, Motherhood, Childhood, Diseases of Women, Diseases of Babyhood, Diseases of Childhood. Too frequently such matters are clothed in technical language to such an extent as to be very difficult to comprehend their real meaning. This work will be found to be a plain home talk with all women.

TEN GREAT REFERENCE WORKS IN ONE MAMMOTH VOLUME.

Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale. NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION... This Dictionary contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words. By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as... THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages. An Appendix of 10,000 Additional Words. It Embraces... .. IT ALSO CONTAINS... Nine Special Dictionaries, protected by copyright, and not found in any other dictionary. A Dictionary of Synonyms and Antonyms. A Dictionary of Biographies and Heroes and Heroines of Prose and Poetry. A Dictionary of Names of Place. A Dictionary of Mythology. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Familiar Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations.

EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The Make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published. THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on fine paper, with thousands of valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American work is a liberal education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered to our readers in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the cheap flimsy editions. BUT THE GREAT BOOK CHEAP is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will let the cat out of the bag. The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression of the past year, and we have secured a limited supply at about the cost of printing and binding and can therefore make A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER